



Bernard-Henri Lévy, lors d'un meeting de SOS-Racisme :
« Que de bêtises proférées au nom du concept à la mode de métissage ».

Maurice Fleuret, qui fut chroniqueur musical au « *Nouvel Observateur* » avant de devenir directeur de la Musique sous Jack Lang, écrivait :

« C'est parce que les particularismes culturels commencent aujourd'hui d'être connus partout qu'ils gagnent en dignité universelle. Enlevez une voix au concert des nations et la polyphonie devient bancale. »

C'est oublier un peu vite que les cultures ne sont pas seulement différentes, mais qu'elles peuvent également recéler des normes contradictoires de l'une à l'autre. Devrions-nous devenir « les enfants de Lénine, Maho-

met, Voltaire ou Washington ? », interroge le philosophe d'origine polonaise Leszek Kolakowski (« *Le village introuvable* », éditions Complexe).

Lévy dénonce aujourd'hui « l'incroyable quantité de bêtises qu'a pu faire proférer l'usage sauvage et mal réglé du concept à la mode de métissage ». Un des hauts lieux où il fleurit est cependant SOS-Racisme. C'est sans doute que BHL n'a pas réussi à bien « régler » le discours idéologique de cette association.

A l'origine de ce relativisme culturel envahissant, la critique de « l'ethnocentrisme », c'est-à-dire de l'eurocentrisme. Elle aboutit, comme l'écrit Finkielkraut, au refus de « hiérarchiser » les cultures.

Grand artisan de cette égalisation : l'ethnologue Claude Lévi-Strauss. A la

que tous les producteurs du cinéma français réunis.

Quant à Sollers, il remarque : « Le sommet de la société du spectacle, c'est peut-être quand le conseiller du président de la République (Jacques Attali) dit : « Salut ma poule ! » à l'enterrement de Coluche. Là, je crois qu'on est au cœur même de tout le système. » Le point de vue de Sollers est que, dans la confusion des valeurs, la liberté est plus grande ; ce qui favorise les meilleurs. Lorsqu'on lui dit : « l'issue la plus vraisemblable, c'est la réapparition d'une société aristocratique (...) une aristocratie du savoir », il conclut : « C'est pour cela qu'on va parvenir à l'anniversaire de la Révolution française d'une façon bizarre, à savoir que cela va être l'anniversaire de son enterrement définitif. »

M. Mt.

« *Les voix de la France* », par Alain de Sédouy et Irène Bouteiller, Calmann-Lévy, 312 pages, 98 francs.



Alain Finkielkraut. La raison, contre le culte des préjugés séculaires.

Daniel Toscan du Plantier, dont les idées apparaissent elles-mêmes assez brouillonnes, défendent le « mélange des genres ». « Le cinéma est politique d'origine », affirme, sans preuve et pour cause, l'ex-directeur de Gaumont. Celui-ci, d'autre part, affiche un beau mépris pour les dramatiques télévisées de l'école des Buttes-Chaumont, qui a pourtant produit plus de chefs-d'œuvre

faveur de la décolonisation, « on est passé de l'indépendance des peuples à l'équivalence des cultures, écrit Finkielkraut : que nulle critique intempestive ne vienne troubler le culte des préjugés séculaires ».

Du « droit à la différence », on a glissé au culte de celle-ci. Et chacun de s'enfermer dans son particularisme culturel, au nom de l'anti-impérialisme. Position « révolutionnaire » largement répandue dans le tiers monde, et dont Finkielkraut démontre brillamment qu'elle justifie totalement l'apartheid. Qui lui aussi a pour objectif de préserver « le droit à la différence » des Blancs.

Selon le père Lelong, « aider les immigrés, c'est d'abord les respecter tels qu'ils sont dans leur spécificité culturelle, leurs enracinements spirituels et religieux ». Ainsi, commente Finkielkraut, « né du combat pour l'émancipation, le relativisme débouche sur l'éloge de la servitude. Existe-t-il une culture où l'on inflige aux délinquants des châtiments corporels, où le témoignage d'un homme vaut celui de deux femmes, où les mariages mixtes sont interdits et la polygamie autorisée ? L'amour du prochain commande expressément le respect de ces coutumes. Le serf doit bénéficier du knout : ce serait mutiler son être, bref faire preuve de racisme que de l'en priver. »

« En refusant de porter des jugements de valeur sur les civilisations différentes et en proclamant leur égalité, écrivait Kolakowski, nous affirmons du même coup l'intolérance, et nous donnons aux autres le droit d'être barbare ».

Kolakowski va plus loin. Il affirme « la valeur unique » de la culture occidentale, « sa supériorité au moins dans quelques domaines de premier ordre ».

C'est notre civilisation, et elle seule, qui a inventé l'ethnologie. « Le trait distinctif de la culture européenne, écrit-il, c'est sa capacité à se mettre en question, à vouloir se regarder avec les yeux des autres. » Cet esprit critique et autocritique permanent est « à la fois source de sa puissance et de sa vulnérabilité ».

Un des aspects les plus navrants du débat actuel, c'est qu'il monologue. Kolakowski prononça ces phrases en 1980 au Collège de France. Son discours fut publié en français la même année dans la revue « *Commentaire* ». Et repris en 1986 dans le chapitre intitulé « Où sont les barbares ? ». Mais personne ne lui répondit.

Car, pire que la polémique, est la stratégie du silence. Dans le « *Nouvel Observateur* » du 10 avril, Jean Daniel